

Châteauneuf

ÉGLISE PAROISSIALE SAINT MARTIN

L'église Saint-Martin domine le village.

Rue de l'Église s'élève, au-dessus de quelques marches, la façade occidentale sur laquelle s'ouvre l'entrée principale ornée d'un porche (début XVII^e siècle), à double piliers qui soutiennent un bandeau décoré d'oves et surmonté d'un fronton triangulaire au centre duquel apparaît une statue en marbre de la Vierge à l'Enfant (XVI^e-XVII^e siècle.).

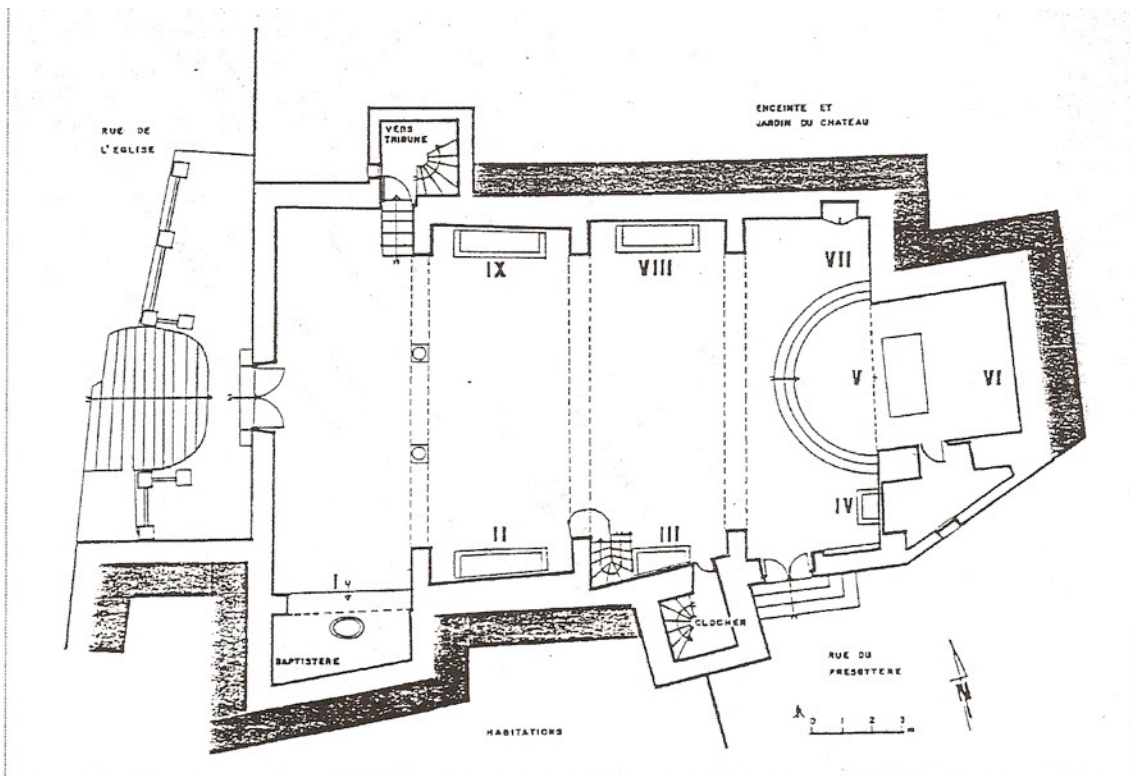
Par la Rue du Presbytère qui longe le jardin seigneurial, on découvre l'église dominée par son haut clocher carré refait en 1826. Cette façade latérale est ornée d'un porche couronné d'un fronton sur lequel est inscrite la date de réaménagement de l'ancien sanctuaire : 1627.

À la manière d'une chapelle castrale, l'église se dresse près de la Maison Noble avec laquelle on pouvait communiquer directement. Ceci n'est pas sans rappeler la première église édifiée avec la création de Châteauneuf au XII^e siècle et qui était alors une petite chapelle romane située dans l'enceinte du château fort qui occupait tout le sommet du village actuel.

Architecture

L'église Saint-Martin, du début du XVII^e siècle, et restaurée en 1986 est un édifice lumineux, accueillant, qui évoque les sanctuaires baroques montagnards de la Savoie et du Vallesia.

Elle présente un édifice à nef unique et chapelles latérales, un transept et un chœur à chevet plat sur lequel s'ouvre la sacristie (petit bâtiment accolé à l'église comme on peut le voir de l'extérieur). L'ensemble est voûté en berceau et garni de stucs raffinés et d'autels baroques.



I. CHAPELLE DES FONTS BAPTISMAUX :

Au-dessus des fonts baptismaux très beaux bustes reliquaires en bois doré dont le nombre témoigne de l'importance de la dévotion des fidèles envers les Saints protecteurs et le respect en lequel les reliques étaient tenues à l'époque de la Réforme

- a) St Prosper (fin III^e siècle - 463).
- b) Ste Colombe (I^e siècle.)
- c) Ste Claire d'Assise (-née en 1193).

A noter également ceux de St Jean-Baptiste « Le Précurseur » (il accompagne encore aujourd'hui la Procession de la Saint-Jean) et de St Martin (317 - 397- Evêque, Patron de l'église), disposés de part et d'autre de la première travée.

Ces bustes sont mentionnés dans un inventaire de 1694.

II. AUTEL DE SAINT JOSEPH :

Dans un encadrement de gypseries XVII^e siècle, un tableau sur toile de facture modeste représente de gauche à droite : St Joseph et l'Enfant Jésus, St Antoine, Ste Catherine. Dans le ciel apparaît l'Agneau Mystique. Ce tableau est cité dans une Visite Pastorale de 1680 sous le vocable de St Antoine (représenté au centre donc le plus important des trois saints protecteurs).

Au XIX^e siècle, la table d'autel en marbre fut édiflée et surmontée de la statue de St Joseph (style « St-Sulpice »).

III. AUTEL DES AMES DU PURGATOIRE

À partir du XVII^e siècle, l'attachement à cette dévotion est très vivace en Provence Orientale et dans le Comté de Nice.

Dans un encadrement de stucs et de gypseries dont le fronton est orné des emblèmes de la « mort » apparaît la vision des âmes du Purgatoire.

Ce tableau sur toile (fin XVII^e - début XVIII^e) se divise en trois zones :

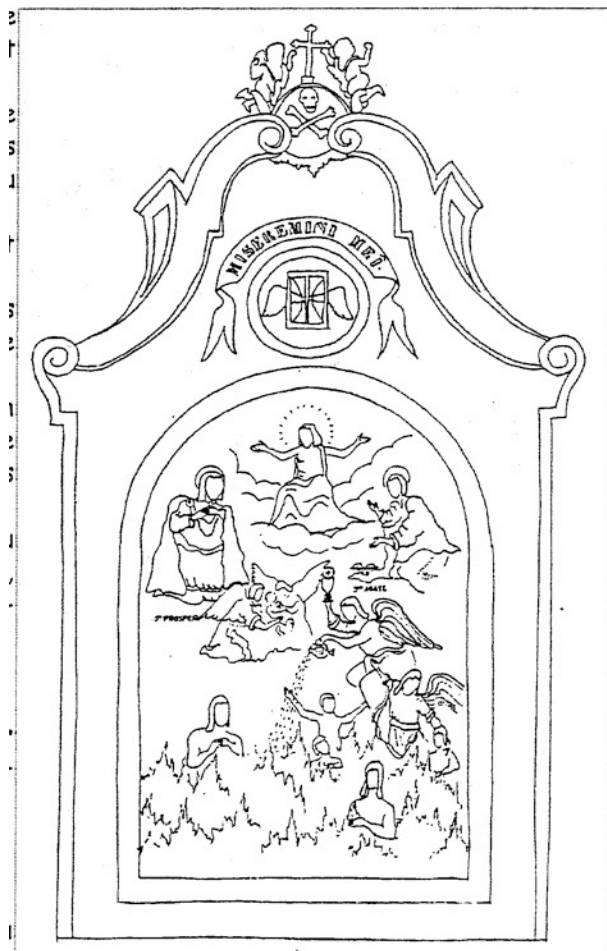
- partie inférieure : on voit les âmes dans les flammes du Purgatoire tandis qu'à droite l'Archange St Michel sauve une âme.
- partie médiane : des anges, dont l'un tout en tenant d'une main un ciboire et une hostie, de l'autre verse de l'eau pour apaiser les brûlures des âmes.
- zone supérieure : au Paradis, aux pieds du Christ-Juge, se profilent les Saints intercesseurs, St Prosper et Ste Agathe. Sont-ils les protecteurs des notables donateurs ?

IV. BRAS SUD DU TRANSEPT :

Dans un encadrement de stuc un tableau sur toile représente Marie-Madelaine à la Sainte-Baume (fin XVII^e- début XVIII^e s.).

V. ARC TRIOMPHAL :

Crucifix en bois sculpté XII^e- XIII^e s. : Ce Christ pathétique mis en évidence au-dessus du Chœur sur l'Arc Triomphal introduit dans le sanctuaire une forte note dramatique.



VI. LE CHŒUR :

Le Chœur est illuminé par l'autel en bois sculpté et doré de la fin du XVII^e s. ou début XVIII^e s., remarquable par la finesse de ses sculptures, la qualité de ses ornements et le chatoiement de ses miroirs. Ce type de retable appelé « **retable tabernacle** » qui englobe également la table d'autel, réunit tous les éléments décoratifs du répertoire baroque : colonnes torses enguirlandées de pampres ou feuillages, angelots au-dessus des niches, statuettes en ronde-bosse (Ecce Homo au centre du tabernacle entouré des Pères de l'Eglise, et divers Saints dont St Jean-Baptiste et St Antoine). L'ensemble est couronné d'une sorte de petit édifice à coupolette et orné de miroirs. (Classé Monument Historique en Mars 1971).

Ce maître-autel a remplacé un retable en bois sculpté du XVI^e s. dont il subsiste quelques fragments : les deux panneaux de St Pierre et St Paul (bas-reliefs dorés sur fond rouge au fond du chœur) et la statue en ronde-bosse de St Martin que l'on peut voir dans le bras du transept nord (ces fragments sont mentionnés dans une Visite Pastorale qui eut lieu à la fin du XVII^e s.). Entre St Pierre et St Paul, un tableau représentant l'Assomption de la Vierge selon l'iconographie habituelle : cette peinture de facture modeste, peut être datée d'après l'encadrement ancien, du XVI^e siècle.

Dans le Chœur, on remarque : un tableau représentant un Christ de Pitié inspiré du Titien (copie d'un artiste local) et une Croix de Procession en bois noir à fleurons (peut-être une Croix de Procession des Pénitents - il y aurait eu deux chapelles de Pénitents à Châteauneuf).

VII. BRAS NORD DU TRANSEPT :

Vierge à l'Enfant en bois sculpté doré d'une très belle facture (début XVII^e siècle).

Dans un encadrement de stuc tableau sur toile représentant Ste Claire (fin XVII^e - début XVIII^e s.).

VIII. AUTEL DE LA VIERGE :

Le retable de l'autel de la Vierge est remarquable par les stucs et les gypseries aux couleurs et aux ors délicats (XVIII^e s.) qui encadrent un tableau de l'Immaculée Conception. L'imposante statue de la Vierge à l'Enfant veillant sur le monde est une belle sculpture en bois doré (fin XVII^e s.) Elle reflète tous les caractères de la statuaire baroque de la Provence Orientale : expression, mouvement, draperies qui claquent au vent.

IX. AUTEL DU CHRIST DE DOULEURS ou « ECCE HOMO » :

Dans un encadrement de stucs et de gypseries orné de feuilles d'acanthe rouge et or apparaît le Christ de Pitié. Ce tableau sur toile de la fin du XVII^e s. est conçu à la manière des retables sur bois du XV^e s. et selon l'iconographie de cette époque. Il représente le Christ de Douleurs au pied de la Croix. Cette « image pieuse tragique » - « Imago Pietatis » - est entourée de tous les éléments symboliques de la Passion. Ceux ci répondent avec précision aux paroles des Evangiles (cf. dernière page).

Dans les nuages, Dieu se profile sur le Triangle (symbole de la Trinité). L'artiste anonyme a suscité l'émotion des fidèles en enseignant le sens de la Passion : « *Le Christ a souffert pour les pécheurs, Lui juste pour les injustes, afin de vous présenter à Dieu, Lui mis à mort dans sa chair, mais rendu à la vie par l'Esprit.* »

Au XIX^e siècle, un Sacré-Cœur fut installé sur le maître-autel (XIX^e s.) : à cette époque, l'image du Sacré-Cœur évoquait également la souffrance du Christ.

L'église de Châteauneuf a reçu au XIX^e s. un grand nombre de statues de la "fabrique" de St-Sulpice, très en vogue à l'époque, dons de quelques notables donateurs. Ainsi : St Joseph, Ste Anne, Ste Thérèse de Lisieux, Ste Jeanne d'Arc, Notre-Dame de Lourdes, St Antoine de Padoue, Sacré-Cœur.

Le nombre de statues et de tableaux dédiés à la Vierge est également remarquable à l'église Saint Martin : d'une part la dévotion à la Vierge, depuis le Moyen Age, est extrêmement vivace en Provence Orientale et d'autre part l'église Saint-Martin était également sous le patronyme « de l'Assomption ».

Christiane LORGUES.

« ECCE HOMO »

L'EVANGILE DANS L'ICONOGRAPHIE DE LA PASSION

- 1 – **Lanterne** : Jean 18/3 : Judas qui le livrait, prit la tête de la cohorte et des gardes fournis par les grands prêtres et les pharisiens, il gagna le jardin avec torches, lampes et armes.

- 2 – **Glaive** : Jean 18/10 : Simon-Pierre, qui portait un glaive, dégaina et frappa le serviteur du grand prêtre auquel il trancha l'oreille droite ; le nom de ce serviteur était Malchus.

- 3 – **Cordes** : Jean 18/12 : La cohorte avec son commandant et les gardes des juifs saisirent Jésus et ils le ligotèrent.

- 4 – **Feu** (brasero) : Jean 18/18
Les serviteurs et les gardes avaient fait un feu de braise car il faisait froid et ils se chauffaient ; Pierre se tenait avec eux.

- 5 – **Coq** : Jean : 18/25-27
Simon-Pierre était là qui se chauffait. On lui dit : « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? » Pierre nia en disant : « Je n'en suis pas. ». Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui auquel Pierre avait tranché l'oreille lui dit : « Ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui ? ». À nouveau, Pierre le nia, et au même moment un coq chanta.

- 6 – **Fouet** (+ colonne) : Jean 19/1 : Alors Pilate emmena Jésus et le fit fouetter.

- 7 – **Couronne d'épines** : Jean 19/2 : Des soldats, qui avaient tressé une couronne avec des épines, la lui mirent sur la tête.

- 8 – **Manteau de pourpre** : Jean 19/2 : Ils jetèrent sur lui un manteau de pourpre.

- 9 – **Gants de fer** (coups) : Jean 19/3 : Ils s'approchaient de lui et disaient « Salut, le roi des Juifs ! » Et ils se mirent à lui donner des coups.

- 10 – **Aiguière** : Mathieu 27/24

Croyant que la situation tournait à la révolte, Pilate prit de l'eau et se lava les mains en présence de la foule, en disant : « Je suis innocent de ce sang. C'est votre affaire ! »

- 13 – **Tunique** : Jean 19/23

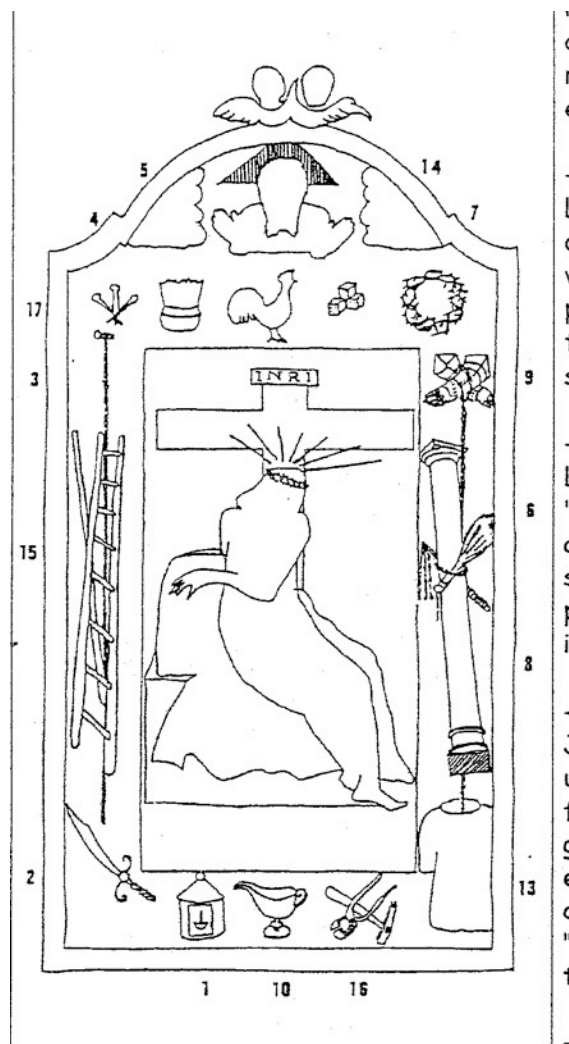
Lorsque les soldats eurent achevé de crucifier Jésus, ils prirent ses vêtements et en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique : elle était sans couture, tissée d'une seule pièce depuis le haut.

- 14 – **Dés** (tirage au sort) : Jean 19/24 : Les soldats se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons plutôt au sort à qui elle ira », en sorte que soit accomplie l'Écriture : Ils se sont partagés mes vêtements, ma tunique ils l'ont tirée au sort.

- 15 – **Bâton** : Jean 19/29-30
Jésus dit : « J'ai soif » ; il y avait là une cruche remplie de vinaigre, on fixa une éponge imbibée de ce vinaigre au bout d'une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche. Dès qu'il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est achevé », et, inclinant la tête, il remit l'esprit.

- 16 – **Tenailles, marteau, échelle** : Marc 15/46
Après avoir acheté un linceul, Joseph d'Arimateie descendit Jésus de la croix.

- 17 – **Clous** : Jean 20/27 : Les disciples dirent à Thomas : « Nous avons vu le Seigneur ! ». Mais il leur répondit : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas ! ». Or, huit jours plus tard, Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit : « La paix soit avec vous. » Ensuite, Il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici et regarde mes mains ; avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et deviens un homme « de foi. »



- 11 – **Croix** : Jean 19/17-18 : Portant lui-même sa croix, Jésus sortit et gagna le lieu dit du Crâne qu'en hébreu on nomme Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent ainsi que deux autres, un de chaque côté, et au milieu, Jésus.

- 12 – **Inscription INRI** : Jean 19/19 – 22 : Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il portait cette inscription : « Jésus le Nazaréen, le Roi des Juifs ». Cet écriteau, bien des Juifs le lurent, car l'endroit où Jésus avait été crucifié était proche de la ville et le texte était écrit en hébreu, en latin et en grec. Les grands-prêtres des Juifs dirent à Pilate : « N'écris pas le roi des Juifs », mais bien « cet individu a prétendu qu'il était le roi des Juifs ». Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »